

Patrick Boman

mours, délices
et morgue

Sous la Cape

Prologue

– Agrandissement, je vous prie, Ladurite.

– Hui mon père.

Clic.

– Très beau travail. La cicatrice est invisible.

– En admettant que cicatrice il y ait. Ne pourrions-nous être en présence d'un sujet se trouvant dans un état de conservation exceptionnel? Ce ne serait pas la première fois, demande un élégant clergyman dans la cinquantaine qui s'exprime avec un accent africain prononcé.

– Non, je demeure certain qu'elle a été refaite. Du moins le visage. Trop lisse. Pouvez-vous descendre?

Le corps est couvert d'un linceul. Le visage est celui d'une femme d'une quarantaine d'années, aux traits réguliers, aux cheveux châtain. Yeux clos.

– Gros plan sur le cou, s'il vous plaît.

Clic.

– Merci. Il est parfait, aucun effet de cou de poulet, une peau virginale, enfin façon de parler. On voit que c'est une zone de prédilection, très soignée non sans narcissisme. Qui a pris cette photo, vous, Fée blonde, lors de votre repérage à l'institut de beauté?

– Et qui d'autre? répond l'intéressée d'une voix sans timbre.

Une salle de réunion en entresol, sans fenêtres, dans

une quasi-obscrité. Odeur de tabac froid et de moquette défraîchie. Un grand écran plat au mur. Dans des fauteuils de similicuir, une demi-douzaine de chasseurs de V. relevant d'une singulière entité : la CCV, officiellement Cellule citoyenne de veille, termes niaisés et rassurants qui recouvrent la réalité : une Cellule de crise vampires dénuée de toute existence officielle. Au sein de cette structure, parité laïques/cléricaux oblige, la commissaire Zohra Belmançour et le père Mathurin Keita chapeautent une fine équipe composée d'une demi-douzaine de collaborateurs, dont deux jeunes femmes surnommées les Fées, la blonde et la brune, Ladurite, un curieux personnage qui aurait entretenu une liaison (non platonique) avec un grizzli dans le parc californien du Yosemite, l'atypique agent Duboucq et un autre prêtre, Tadeusz Hiddinko, un vampirologue d'origine ruthène qui s'est taillé dans certains milieux une réputation de véritable psychopathe. Le stagiaire Célestin, encore mineur, est une recrue riche de promesses. Tous, l'épieu à portée de main, se veulent de froids professionnels qui piquent d'abord et discutent ensuite¹.

– Voudriez-vous zoomer sur le corps ?

– Ah que je peux pas soulever c'drap-là si que vous voulez zieuter... Pourtant m'a l'air pas mal roulée c'te garce de vampire-là... L'doit avoir d'la cuiss'...

– Revenez au cou, alors, fait Tadeusz mine de rien.

Image précédente. Silence, que rompt Keita :

– Bien. Père Tadeusz, vous avez compris que la phase suivante de cette mission va vous incomber. Car nous n'avons que trop temporisé avec ce dossier...

Tadeusz hoche la tête. Il pense au linceul. Au corps qu'abrite

1. Voir, dans la même collection, *Les Canines dans le pâté*, ainsi que *Les Innommables*, *Le Vampire de Wall Street*.

le linceul. Corps d'une non-morte à laquelle il faudra administrer le salut sous la forme d'une coudée de chêne patiné dans le cœur. Combien en a-t-il dépêché? Il n'en tient plus le compte. Retour au néant. *Ashes to ashes, dust to dust*. Ce qui n'empêche pas nombre de... privautés. Au diable les puritains!

Mme Belmançour allume une cigarette:

– Mission très délicate, sur laquelle de bons éléments pourraient se casser les dents, si l'on peut dire. Vous serez l'homme de la situation, mon cher.

Dans l'obscurité, elle caresse la main de la Fée blonde.
Keita:

– Le non-dit est que cette affaire a été conduite à la légère, en faisant peu de cas de cette soi-disant madame Wolfsohn, laquelle mène une existence oisive à travers l'Europe en laissant derrière elle, comme il se doit, un sillage de cadavres exsangues. Je résume, car nous disposons à ce jour de données nouvelles, alors que nous n'étions en alerte que pour l'hypothèse de la vampirisse contemporaine. Mais cette Élisabeth, Liza voire Betty pour les intimes, Wolfsohn, née en 1966, est en réalité la princesse Zápolya, Erzsébet, un prénom traditionnel dans la corporation, née en Transylvanie en... 1666, excusez du peu.

Sifflements:

– L'année du grand incendie de Londres, qui vint à bout de la peste...

– *666, the number of the beast!*

– Classieux!

Car les Zápolya sont l'une des plus redoutables lignées de V. du Vieux Continent, riches, influents, dépravés, sanguinaires au-delà de l'imaginable.

Tandis qu'une bouteille de porto sort d'un placard, Tadeusz fait craquer ses phalanges, à l'irritation visible de son entourage, et s'enquiert des caractéristiques de sa mission:

– Nous y viendrons dans un instant. Mais auparavant, trinquons à votre retour parmi nous, lance, enjouée, la commissaire, humant à la dérobée la chevelure de la Fée blonde, qui lui balaie le visage tandis que la jeune femme se baisse vers elle pour lui servir un porto.

Le Ruthène fronce les sourcils. Il sort de désintox' et trinquera au jus d'orange. Merdrerie.

Ensuite, à l'issue des libations, Belmançour et Keita le retiennent :

– Cette soi-disant Wolfsohn constitue donc un spécimen de V. tout à fait atypique, voyageuse, mais cela n'est pas si rare.

– Affectant un look d'une banalité extrême pour des raisons de sécurité mais aimant s'exhiber en public, ce qui est contraire aux coutumes.

– Vous tenterez donc d'en savoir plus avant d'opérer.

– Vous récolterez les éléments d'un rapport détaillé.

– En n'exagérant pas sur les notes de frais en ces temps de restrictions budgétaires.

La commissaire et le Sénégalais, en chœur :

– Nous vous laissons la bride sur le... cou! Bien sûr, aucune imprudence, pas de téléphone, pas d'Internet, aucune de ces blâmables innovations que notre clientèle exècre et qui la met en éveil. Vous œuvrerez strictement en solo. Et, au plus tard deux semaines après le contact cible, vous agissez. Avant de rentrer rédiger votre mémo.

Chapitre premier

Un Opéra de ville d'eaux qui a connu des jours meilleurs, salle à l'italienne aux ors ternis, aux velours fanés, au public tristouille, vêtu comme pour un tournoi de belote. Billets en promotion, sans nul doute, que contrôlent des ouvreuses caco-chymes. Au programme, un opéra français ennuyeux à crever, et une distribution de « jeunes talents », pas si jeunes, achetés pas cher dans des pays en déshérence.

La princesse Zápolya fait mentir les clichés habituels sur la vampiressa décharnée, blafarde à reflets verdâtres, au chignon sentant le moisi, au sourire cruel, aux yeux caves. Paraissant d'âge moyen, appétissante bien que certes un peu maigre, elle tente de ressembler à une Mme Tout-le-Monde, robe grise rehaussée de rouge, maquillage discret, cheveux courts et teints d'une couleur passe-partout, une coiffure de mémère – cependant elle occupe seule une loge et son regard d'acier lance des éclats inquiétants alors que, dans la salle où retentit le brouhaha d'avant la représentation, ses jumelles vont mine de rien d'une proie putative à une autre. Et une langue très rouge passe sur des lèvres pâles.

Lorsque ses yeux se posent sur Tadeusz Hiddinko, assis à l'orchestre, en civil, celui-ci, d'instinct plutôt que par bravade, se lève d'un bond et s'incline. Plus « séducteur aux tempes argentées » que jamais.

Proie-prédateur, prédateur-proie, ils se sont reconnus à la

première seconde et d'emblée ils se trouvent au point culminant de la chasse, le face-à-face avant l'affrontement. (Chacun est très sûr de lui et ne s'encombre pas de scrupules. Elle ne déteste pas se faire à l'occasion reluire par un mortel, qu'elle croque invariablement dès qu'elle s'est lassée de lui, ce qui ne tarde pas, et lui, de son côté, après des années de traque, se renforce dans d'étranges appétits, les simples mortelles éveillant en lui de moins en moins d'intérêt...)

Mais les musiciens accordent leurs instruments dans une aimable cacophonie et les lumières s'éteignent.

Au premier entracte, une vieille ouvreuse plâtrée de rouge comme dans un tableau de Goya lui chuchote à l'oreille que la dame de la loge l'invite à la rejoindre ; elle le conduit jusqu'à la bonne porte, ses doigts bleus et arthritiques escamotent le pourboire, sourire équivoque des lèvres molles, puis elle s'esquive. Une envie le traverse, tringler vite fait entre deux portes cette vieille gaupe, presque dans le cercueil... Mais il est en service, un peu de sérieux. Il pousse la porte capitonnée. Une voix :

– Ils m'ont enfin envoyé quelqu'un d'un peu plus amusant, dit-on, que les fois précédentes. Entrez. Je vous attendais, mon père.

Il se penche vers la main languissamment tendue. C'est vrai qu'elle est quelconque, cette Wolfsohn, de loin elle donnerait le change, avec cette façade de petite-bourgeoise bécasse. Tadeusz, qui ne s'y trompe pas, inspire profondément en effleurant de ses lèvres la main fraîche aux ongles irréprochables ; il cherche une trace même infime de l'odeur de décomposition, en vain. Il se félicite des instructions lui ordonnant de se donner le temps de l'étude, d'ailleurs il a laissé à l'hôtel son étui à batte de cricket et puis il y a vraiment trop de monde dans cette stupide salle, quelle bande de ploucs.

Bientôt. Au cours de la journée, alors qu'elle reposera. Et il sait qu'en gigante elle sera plus désirable que jamais.

La Zápolya a un rire rauque :

– Mais quittez cet air coincé, je ne vais pas vous mordre.

Du moins pas ce soir.

Lui, marmoréen :

– Vous êtes digne de votre réputation... princesse.

Le spectacle reprend, calamiteux, la soprano et le ténor quasi aphones, les ballerines rhumatisantes que le public acclame, le chef d'orchestre semblant aussi pressé qu'un homme qui a un train à prendre. Et le metteur en scène, comme la mode l'impose, a pris de grandes libertés avec le livret, puisque, au lieu du chœur des chasseurs, survient un imprévu ballet de zouaves pontificaux, eux très ingambes, que le public siffle comme de bien entendu.

Au deuxième entraînement, la Zápolya s'éclipse, pour revenir en se léchant les babines et en étouffant un léger rot. Il semblerait qu'elle ait nettoyé une tache à la hâte, car son chemisier, mouillé, colle à un sein. Lui ne dit pas un mot, enregistre. Tenter sa chance implique une trêve de facto, en accord avec ses instructions bien que contraire à la déontologie de la profession – pactiser une fraction de seconde avec l'ennemi équivaut à capituler – tout autant qu'aux habitudes de la Confrérie de la Canine. Mais foin des convenances ! Cette trêve est déjà en vigueur, sinon ils ne seraient pas assis côte à côte, se frôlant. Bien sûr, les risques sont élevés – qu'elle lui file entre les doigts ou, pis, qu'elle lui envoie un coup de dent –, mais le Ruthène est un vieux routier.

Au troisième entraînement, elle suggère :

– Ce spectacle est vraiment... mortel ! Je vous emmène quelque part ?

Une grosse berline grise aux allures de corbillard (on ne

se refait pas) les attend, menée par un frankenstein de café-théâtre sapé en croque-mort, uniforme noir orné de galons d'argent. Les rideaux noirs sont tirés. Un store opaque sépare le conducteur des passagers. À l'arrière, l'emplacement d'un cercueil et des strapontins sur lesquels le couple prend place.

– Savez-vous que vous me plaisez énormément... mon père? lui chuchote-t-elle à l'oreille.

– Du point de vue gastronomique? rétorque-t-il, espiègle.

– Tss... Nous sommes bien d'accord? Vous gardez au fourneau certain épieu (elle souligne d'un sourire le double sens égrillard) et je laisse en repos ma canine?

Il opine. Elle soulève le store:

– Helmut, emmène-nous faire un tour à la campagne.

– Maîtresse décide.

Mais bientôt le vampirologue se penche vers elle, direct, et elle le repousse d'une bourrade:

– Où vous croyez-vous? Me prenez-vous pour une de vos marie-couche-toi-là de sacristie? Fi!

«Au con racorni lubrifié aux saintes huiles», pense-t-il, et il ne répond pas, c'est bien la première fois qu'il voit une V. qui joue les vertus, en général elles sont en manque, ne s'étant pas fait sauter depuis moult siècles. Patience. Échange de propos sans conséquence, aimable flirt. Les rideaux sont ouverts. Campagne printanière sous la lune, effluves embaumés, arbres frémissant dans la brise, tout respire le renouveau – tout sauf ce dans quoi il s'engage, et qui pue.

Le ciel pâlit.

– Helmut, nous rentrons.

La fin de la nuit est précipitée, car la princesse, très conformiste sur ce point, a la terreur du chant du coq. Elle enjoint à son chauffeur d'appuyer sur le champignon, et de retour à son hôtel file s'allonger dans son cercueil sans demander son reste.

C'est alors que Tadeusz découvre l'existence de Wanda, la minuscule servante, une dondon émergeant de nippes marronnasses, qui lui fait une large révérence en l'accueillant, avant de border sa Maîtresse, maintenant rigide, entre ses quatre planches :

– Qu'elle est belle ! On dirait qu'elle va respirer ! N'est-ce pas, monsieur, vous qui semblez connaisseur ?

Car elle flaire le nécrophile plutôt que le vampirologue, ignorant peut-être que l'un n'exclut pas l'autre...

Tadeusz acquiesce et la soubrette se tortille d'un air aimable :

– Ce cercueil est en balsa, rien de plus léger, je le soulève d'une main en cas de besoin, bien qu'en général ce soit Helmut le préposé à la manutention diurne de notre Maîtresse.

Le vampirologue hoche la tête d'un air entendu.

– Un modèle fabriqué sur mesure à Milan.

Tadeusz fait montre d'un intérêt tout professionnel. Il admire le vernis acajou du balsa (matériau cheap, note-t-il in petto), les poignées de bronze à motifs d'araignée, le capiton de satin blanc où sont brodées des roses rouges, l'oreiller, et Wanda, très fière de travailler dans une maison de premier ordre, lui déballe les capitons de rechange, d'un noir semé de larmes d'argent ou de velours rouge et noir. Une constante, le « Z » surmonté d'une couronne princière.

– Vous apporterai-je une boisson, monsieur ?

Très naturelle, là encore, pour s'enquérir des souhaits d'un visiteur qu'elle sait être une proie désignée, en attendant que sa Maîtresse s'éveille avec le soir. Il lui demande une grenadine, avant d'aller lui aussi se coucher pour la journée, et, alors que la soubrette s'éloigne, il remarque qu'elle boite très légèrement et qu'elle roule du cul. Pourtant, en dépit – ou à cause – de sa laideur, visage ingrat, chevilles épaisses, seins écrasés, pas de

taille, il trouve qu'elle aussi dégage quelque chose d'assez troublant. « Gaffe la naine. Tu marches sur des œufs. La patronne doit avoir le coup de dent assez preste... »

Et Tadeusz se souvient qu'il a dans ses archives – mais où ? la chronique du frère Theobald ? – une naine à jambe de bois servante d'un V. de Transylvanie sans signe particulier. En voyant Wanda rouler du cul il l'imagine avec un pilon martelant le sol et des harnais de cuir fauve attachant la prothèse à sa cuisse. Et un con puissant qui l'engloutirait sur-le-champ. Il avale sa salive tandis que, parvenue à la porte, elle se retourne et le regarde avec attention, sans un mot, comme devinant ce qu'il a en tête.

Nouveau soir. Les deux serviteurs ont tendu les draperies noires, allumé les cierges aux quatre coins du lit. La Zápolya émerge de sa boîte en balsa, très naturelle, s'étirant, alors que Tadeusz se tient debout à son chevet, attentif. Wanda apporte un plateau, boisson rouge gluante pour elle, café noir pour lui, et s'éclipse.

Aussitôt la V. sourit, darde une langue vermeille entre ses crocs qui soudain jaillissent, puis l'attire vers elle sans tarder, crissement du tissu déchiré, des boutons sautent, ils font l'amour à la hâte – par la « porte dérobée », comme il est le plus souvent d'usage chez les V. –, jouissent fort... ou du moins en offrent les apparences. Elle lui caresse le dos, le cou de ses ongles tandis qu'il décharge, lui se disant qu'il vit, qu'il baise la mort, la non-mort, qu'il est vivant. En même temps il a éprouvé son froid intime, sans échappatoire, malgré ses gémissements il sait qu'elle est frigide autant qu'on peut l'être – la moindre des choses d'un certain point de vue –, ce qui ne diminue en rien, au contraire, son besoin de séduire, de tenter encore de découvrir, au bout de tant de siècles, la créature qui

lui fera mettre les doigts de pied en éventail. Ni son désir à lui. Baiser la mort/non-mort peut impliquer de menues déceptions. Il se dit qu'il a connu des V. plus ardentes, mais celle-ci, ah ! Une Zápolya, voilà qui manquait à son tableau de chasse – car force est d'admettre que le père Tadeusz Hiddinko est très snob.

Il tient maintenant dans ses bras ce corps que sur la photo le drap cachait, celui d'une femme – pas une non-morte, une femme – très désirable avec ces reflets bleutés sur une peau de lait, et désespérément *normale*. En apparence. Pourtant il connaît le dossier : dans cette seule ville d'eaux, de nombreux « projets aboutis », avec un mode d'action parfois révoltant. Et depuis de longs siècles qu'elle opère, sans doute des milliers de « victimes », devenues elles-mêmes des V. après leur mort, ainsi que le veut la loi du genre. Il baise longuement le cou « juvénile », qui palpite.

Et elle, elle est aimantée par lui, elle le veut, elle le veut comme homme, même vieux beau, elle ne s'aveugle pas, avant de le vouloir comme proie, elle ne brûle pas encore de s'unir à lui sur-le-champ par l'Oblation, des cous elle n'en manque pas, elle le veut simplement maintenant tel qu'il est, dangereux, hostile sous ses dehors courtois, un simple mortel, et puis un curé, un vampirologue, ce n'est pas si commun.

Car comme dans toute guerre secrète chacun des belligérants est étonnamment bien renseigné sur l'adversaire. Pourtant chacun cultive l'obscurité, s'entoure de précautions multiples. En vain. Les membres de la Confrérie de la Canine connaissent dans tous les détails les particularités de ceux qui les traquent, leurs manies, leurs vices, leurs ridicules, et les vampiricides, sauf exception, ne passent à l'action – sentir pour la première fois les côtes craquer sous l'épieu et le cœur crever

n'étant pas anodin, pas plus que d'entendre parfois les supplications du V. à la seconde précédant l'instant où il se résout en une poussière fétide – qu'à l'issue d'une longue formation où l'histoire, les spécificités et le mode de recrutement des grandes lignées comme de la plèbe du vampirisme ont été disséqués à leur intention. Reste l'impondérable.

Alors qu'ils reposent côte à côte, le drap tiré jusqu'au menton :

– Une idée reçue que je souhaiterais voir dissipée tout de suite, ce sont ces interprétations que vous vous permettez *là-bas*, dans votre sous-sol – parce que par parenthèse vous non plus, mine de rien, vous n'aimez pas tellement le grand air... – à propos des opérations de chirurgie esthétique auxquelles j'aurais eu recours. *Totally nonsensic, dear!* Sans être prétentieuse, une Zápolya traverse les siècles, bien conservée ou non – le sang ingéré, quand il est de bonne qualité, nous est une jouvence –, mais ne se fait jamais « refaire », pour employer un bien vilain terme.

Elle prend la main de Tadeusz et la pose sur un de ses seins, menu et ferme :

– Cela vous semble-t-il du refait, du siliconé, aux cicatrices mal camouflées qui risquent de lâcher sous peu? Fi! Je laisse cela aux pitoyables mortelles!

Elle se retourne sur le ventre :

– Et ces fesses? Du refait? Donnez-leur une bonne claque! Allez! Ne soyez pas timide!

Il ne refuse pas.

– Encore! Plus fort! Allons!

Le visage dans l'oreiller, de la main elle cherche le bas-ventre du vampirologue :

– Eh bien chenapan, cela vous fait de l'effet dirait-on!

Il soupire et la fesse avec bienveillance tandis qu'elle chuchote :

– Vous avez trouvé votre vocation, darling, vous êtes fort doué. Vous auriez dû être frère fesseur dans un couvent...

– Ces charges ont hélas été supprimées. Maudite évolution des mœurs.

Elle soupire. Ils bissent.

Plus tard :

– Vraiment, « refaite », vous n' imaginez pas comme cela m'a... mortifiée.

Il la serre dans ses bras – et croit alors sentir le froid interne se communiquer à lui :

– J'en suis désolé, chère, il ne s'agissait que d'une hypothèse de travail.

– Vous n'oubliez pas de remettre à jour votre dossier me concernant. D'ailleurs, d'où vous vient cette prétendue information ? Duquel de vos brillants collaborateurs ? De la pseudo-esthéticienne qui m'a prise en photo dans un institut de beauté, croyant que je m'étais assoupie ? Très séduisante, entre nous, cette Fée blonde...

(« *Damned!* »)

– Mais qu'allez-vous imaginer ?

– Si vous me faites des cachotteries, notre trêve ne va pas durer longtemps...

– La nuit pâlit, chère. Vous devriez regagner votre, hum...

– Mon cercueil, que ce mot ne vous écorche pas la bouche. Diable ! vous avez raison, le coq, s'il y en avait un dans les parages, ne tarderait pas à chanter, quelle horreur.

Elle se pâme :

– Portez-moi, darling. Et n'abusez pas de la situation.

Le jour se lève. Elle repose sur le grand lit aux draps de satin noir. Elle a passé une longue chemise de nuit siglée «Z» avant de s'allonger et lui a pris la main en fermant les yeux. Il a dégage sa main.

Bien sûr, elle est à sa merci, il n'aurait qu'à aller chercher son matériel et à «finaliser», mais ce serait trop facile, sans élégance, bas – et contraire aux instructions reçues. Il s'en sentirait gêné. Quoi qu'on puisse dire, Hiddinko est un garçon qui a la reconnaissance du ventre. Dans la mesure du possible.

Le jour se lève sur un parc miteux, aux arbres-moignons, qu'entourent les établissements thermaux, des bâtisses néoclassiques désormais plastifiées. Les premiers vieillards ne vont pas tarder à arriver, à petits pas, pour avaler les verres d'eau de la matinée. Dégustation.

Il la regarde longuement. On la dirait vraiment morte, elle ne respire plus, ses traits sont détendus, calmes, elle est transfigurée, à peine un fugitif reflet bleuâtre, il se penche longuement vers elle, à l'affût du mystère, cette mort qui se nourrit de vie, cette non-mort prête à se nourrir de sa vie à lui. Ce corps qu'il convoite plus que jamais, ces lèvres glacées qu'il embrasse longuement.

Il sort ensuite de la chambre, descend, évite les deux serveurs qu'il sait embusqués non loin, le guettant, sans doute jaloux, mécontents de voir ce mortel prendre racine – ils sont tout à leur Maîtresse: qu'elle soit toute à eux –, hume sans déplaisir l'air de la rue – un semi-clodo s'étire en bâillant dans sa bagnole pourrie et se cure les dents avec un os de poulet –, avise un rade, boit un café et avale un croissant gras parmi les habitués qui attaquent au rosé. Il songe à aller courir. Et va se coucher. Pour la journée. Question de rythme à attraper.

Soir. La Zápolya émerge pimpante de son habitacle et appelle la soubrette :

– Ma robe violette à fleurs marron. Des collants couleur thé. Chaussures plates. Pas de maquillage.

Elle rejette sa longue chemise de nuit et se dresse nue devant Tadeusz, qui, presque allongé sur un sofa, la contemple, elle se tourne, présentant son cul admirable, puis elle se laisse habiller par la gnomide, qui jette des regards en coin au vampirologue.

– Que pensez-vous de mon camouflage en rombière? J'en suis assez fière. Ma famille était furieuse, ils sont très collet monté.

(« Façon de parler. »)

– Ce look est en effet original, mais franchement il ne nous a pas donné le change un seul instant.

– « Nous »? Ah oui, vos commandos.

– Quel terme déplaisant. Disons nos équipes...

– J'en ai eu un avant-goût. Et que dites-vous de ce manteau?

Le manteau est couleur lie-de-vin avec des carreaux orange et marron, râpé, hideux.

– Il se marie à ravir avec le reste.

– Dommage que les miroirs me soient interdits, j'aurais tant aimé pouvoir juger de ma mise.

– Vous êtes parfaite.

Elle tourne en rond dans la pièce :

– Emmenez-moi quelque part. Je retournerais bien à l'Opéra!

Tadeusz agite le quotidien local :

– Croyez-vous? Lisez cela: « Un homme de service a retrouvé dans un débarras, au fond des coulisses, le cadavre exsangue d'un des membres du corps de ballet, vêtu en zouave pontifical. Les soupçons se portent sur le compagnon de la

victime, qui avait à plusieurs reprises fait montre d'une jalousie maladroite, allant jusqu'à proférer des menaces en public. Ce jeune homme est entendu par les enquêteurs.»

Après une hésitation, le regard de Tadeusz se pose sur Erzsébet Zápolya, qui plonge ses yeux dans les siens :

– Oui?

– Le danseur... l'autre jour... c'était?...

– Il était si mignon! Irrésistible! Que voulez-vous, je l'avais repéré d'emblée. Et coquin avec ça: il a joui dans ma main à l'instant du Baiser, tel un oisillon qui expire. *So cute!* Ah! ce sang fluide, un peu salé, un nectar... Mais ne prenez pas cet air dégoûté. Vous y viendrez.

Tadeusz admire les mains fines et nerveuses de la princesse. «Un oisillon qui expire»...

– Mais un innocent risque...

– Quel terme absurde! Obscène! Que voulez-vous que cela me fasse? répond-elle d'un air hautain, comme quelqu'un qui a eu droit de haute et basse justice sur des provinces entières et pour qui une vie humaine ne pèse rien. Cet imbécile n'avait qu'à tenir sa langue, conclut-elle.

– Toutefois il pourrait être avisé de prendre le large.

– Bah! Comme vous voudrez. J'ai épuisé tous les charmes de l'endroit. Et je n'apprécierais pas du tout d'avoir à saigner de la maréchaussée de province.

Elle jette un coup d'œil à sa montre, sonne. Apparaît Helmut.

– Prépare la voiture. Nous partons.

Se tournant vers le vampirologue et lui adressant un sourire enjôleur mais un peu dentu, elle ajoute :

– Mieux vaut ne rien laisser au hasard. M'accompagnez-vous, darling?

– Quelle question!

Les deux serviteurs sont parfaitement rodés, Tadeusz s'en aperçoit vite, à des déménagements effectués sans perdre de temps. En un tournemain, les bagages sont entassés dans la remorque, « Mme Wolfsohn » regagne son coquet habitacle, dont le couvercle est promptement revissé (en cas de contrôle, le cercueil ouvert l'affiche mal ; nous ne sommes pas ici en terre orthodoxe), Hiddinko est prié de s'asseoir sur un strapontin à côté de Maîtresse. Helmut prend le volant ; à son côté, Wanda, en tenue de voyage – veste molletonnée, bottes jaunes, casquette à la Sherlock Holmes, gants de fil, lunettes noires opaques bien que le brouillard ne laisse filtrer que très peu de lumière –, s'est calée sur une pile de coussins. Store remonté, rideaux ouverts. Contact. Le chauffeur met un disque dans un lecteur, du rock satanique, mais, devant les protestations de Wanda, passe à une marche funèbre. On se met en route. Souplement, car la vieille berline funéraire est en bon état. Et discrètement, car, en ce siècle où « Chacun fait ce qu'il veut », nul ne s'émeut de voir un corbillard attelé d'une remorque.